

ÉVALUATION EXTERNE NON CERTIFICATIVE

LECTURE ET PRODUCTION D'ÉCRIT

2^e ANNÉE DE L'ENSEIGNEMENT SECONDAIRE

Recueil de textes

2007

MINISTÈRE DE LA COMMUNAUTÉ FRANÇAISE
ADMINISTRATION GÉNÉRALE DE L'ENSEIGNEMENT
ET DE LA RECHERCHE SCIENTIFIQUE
SERVICE GÉNÉRAL DU PILOTAGE DU SYSTÈME ÉDUCATIF



SOMMAIRE

Nettoyage à sec	3
La motoneige	10
Regrets	12
Les kilos ou les euros ?	14

**Lis cette histoire jusqu'au bout, même si elle te paraît étrange à certains moments.
Réponds ensuite aux questions qui suivent.**

NETTOYAGE À SEC

Les idées, c'est jamais moi qui les ai. Je suis juste bon à les mettre en œuvre quand on me les a bien expliquées. Mais je suis toujours partant, même en période de fêtes. Moi, j'ai rien contre le bénévolat de fin d'année. Je trouve ça même plutôt emballant quand ça permet de s'enrichir sans trop d'efforts.

5 C'est comme ça qu'on s'est retrouvés tous les deux, Hubert et moi, un bas Nylon sur la tête, à se ruer à l'intérieur du pressing. Deux zoulous au visage déformé qui se précipitent vers la caisse, c'est un grand classique du cinéma, mais ça continue à faire son effet en dehors des salles qui puent le pop-corn.

10 Le décor était du genre traditionnel : un large comptoir en plastique moulé et, trônant dessus comme la bougie sur le gâteau d'anniversaire, la caisse enregistreuse. Derrière le comptoir, une blonde défraîchie exhibait des yeux comme des poignées de portes américaines ronds et brillants. De notre côté du meuble, il n'y avait que deux clients. Un petit vieux en loden vert et une rousse genre femme enceinte qui tenait deux jupes dégueulasses sur son bras replié.

15 J'ai pensé que ça devrait être interdit d'exhiber son linge dans un état pareil, mais je n'ai rien dit parce que ce n'était pas le moment. J'ai pris position près de la porte, les pieds bien à plat et légèrement écartés, dans la position dite de Lucky Luke au dos de ses albums, j'étais prêt à tirer plus vite que mon ombre, le flingue pointé, à deux mains, droit sur la bouche de la vendeuse. Hubert, comme il est plus grand que moi, a sauté par-dessus le comptoir. Il a repoussé la blonde et a ouvert le tiroir-caisse. Rien que le bruit des pièces m'a mis la fièvre dans les oreilles. Un nettoyage à sec
20 entre les fêtes, c'est plus friqué qu'une agence bancaire. Et c'est beaucoup moins bien gardé. Hubert a retourné le tiroir au-dessus d'un premier sac poubelle et j'ai vu les billets et les pièces qui dégringolaient droit vers notre compte à vue. Les transferts de liquide, c'est l'avenir de la finance, j'en donnerais mon fourgon à braquer.

25 Une minute trente s'était écoulée depuis notre entrée dans la boutique. La jeune femme et le vieux type restaient figés, les bras en l'air, les secondes me paraissaient plus longues que les écrans publicitaires au milieu d'un feuilleton. Hubert parcourait les penderies de l'arrière-boutique en courant.

30 - Ça y est, je les ai, qu'il a crié. Je l'ai alors entendu fourrer tout le contenu d'une tringle à vêtements dans le deuxième sac poubelle. Il devait y en avoir un bon paquet parce qu'il a encore rempli un troisième sac de deux cents litres.

Hubert est revenu de l'arrière-boutique. J'ai cru que le vieux au chapeau allait tomber dans les pommes. Il est devenu tout pâle et il s'est mis à trembler. Au même moment, une sirène a gueulé dans le haut de la rue. Je n'ai pas réfléchi longtemps. Pendant qu'Hubert escaladait le comptoir, j'ai empoigné le petit vieux et je lui ai plaqué le canon du flingue sur la tempe. Je suis sorti en reculant
35 et j'ai lâché : " Si vous bougez, je l'abats ! "

Hubert était dehors avant moi, il a ouvert la porte de la bagnole, j'ai poussé le vieux à l'intérieur et je me suis collé à côté de lui sur la banquette arrière. Hubert a démarré. Sur le siège du

mort, à l'avant, il y avait un paquet de fric et deux sacs de marchandise. Rien que du facile à revendre, du discret qui se refile à la sortie des camions.

40 Hubert a brûlé deux feux rouges pour arriver au boulevard et, là, il a mis tout son poids sur l'accélérateur.

Le petit vieux à ma gauche avait le regard vide. Il grelottait et sa peau avait la couleur d'un frigo poussiéreux.

45 - Ho, ho, du calme, Pépé, on va pas vous faire de mal. Il est en plastique, le pétard, c'est pas un vrai. Tu nous sers juste de couverture pour impressionner les flics.

Mais le petit vieux n'avait pas l'air de piger le français. C'était bien notre veine.

50 La scène est encore bien présente dans l'esprit de Joseph. Il se rappelle des moindres détails. La roulotte rangée sous les arbres, la nappe qui scintillait dans l'obscurité et la boule de cristal. Joseph n'aurait jamais eu ni l'argent ni le courage d'entrer seul dans la baraque de la diseuse de
55 bonne aventure. Quand on a sept ans, on se contente des manèges et de la pêche aux canards. C'est sa mère qui l'avait traîné par la manche de son costume marin. Mais la présence de la mère n'était pas suffisante. De l'autre bras, Joseph serrait de toutes ses forces la patte potelée de Robert, son gros ours en peluche brun. Il fallait bien tout ça pour supporter les reproductions de tarots collées aux murs, les araignées et les crânes suspendus. Joseph aurait voulu tourner les talons, partir en courant
60 rejoindre les copains et tenter d'oublier la vieille gitane avec sa voix de corneille et son air de sorcière.

Mais elle était là, la vieille aux ongles crochus. Son œil laiteux s'attardait sur le plancher tandis que l'autre sondait les méandres de la boule de cristal.

60 - Je vois homme, parti sur bateau. Joseph ne voyait rien du tout ; il regardait ses genoux ronds et roses et tentait de repérer la cicatrice de la chute à vélo l'été précédent, chez sa grand-mère, dans la cour pavée. Mais la vieille faisait trop de bruit avec ses cartes et ses boules. Puis la lumière était trop faible. Joseph se souvient du regard de sa mère quand la voyante lui a répété : " Tout ce que j'ai dit est vérité, Madame, et votre fils doit croire moi aussi ; vous trouverez bonheur près de
65 rivière. " Et, au moment de quitter la roulotte, à l'instant où l'air semblait déjà plus respirable à Joseph, les doigts de la gitane s'étaient enfoncés dans son bras droit.

- Attention, petit, ours être ton meilleur ami. Toi jamais lui faire de mal. Jamais abandonner. Toi comprendre ? Jamais abandonner. Sinon malheur toute ta vie.

70 Joseph était sorti en tremblant. Il aurait voulu avoir droit à un dernier tour de galopant, avec les chevaux blancs et le limonaire, mais il n'en était pas question. La mère tirait le bras en direction de l'arrêt du tram et Joseph, en bon père de famille, tirait à son tour la patte de Robert.

- Tu as entendu ce que la vieille sorcière a dit, hein, Robert, je ne peux pas t'abandonner, tu es mon meilleur ami.

75 Hubert a garé la tire sur le parking au centre de la petite ceinture, juste à côté des rails de tram, sous les arbres. Il est sorti de la voiture. J'ai poussé le vieux pour qu'il fasse de même. Sa tête est allée s'aplatir contre le plafond de la voiture. -Aïe !

Nettoyage à sec

Ah, il causait le français ! C'était sans doute la trouille qui lui avait paralysé la langue. Je suis sorti à mon tour. Il faisait froid. Il gelait sûrement. Il y avait des traînées blanches sur la terre en dessous du gravier. J'ai pris les sacs sur le siège avant, le vieux me fixait comme si j' étais un fantôme en draps de lit ou le sosie d'Elvis Presley.

80 - Et lui, qu'est-ce qu'on en fait ? j'ai demandé à Hubert. Hubert a pris le magnum dans ma ceinture, il s'est approché du gars avec son air le plus méchant.

- Lui, on ne va rien lui faire du tout, et il ne fera rien non plus, hein, papy. Il va être gentil, papy.

Hubert a mis la main sur le portefeuille du vieux dans la poche intérieure de son loden.

85 - Alors, Monsieur Willems, si la police nous retrouve, on n'aura pas trop de mal à venir sonner chez vous avec cette jolie carte de visite en plastique. Vous m'avez bien compris ?

Le petit vieux a repris son portefeuille, il l'a rempoché mais il est resté immobile. La lumière de l'éclairage lui blanchissait tout le visage.

- Viens, on se tire.

90 J'ai suivi Hubert jusqu'à notre appartement. On marchait vite, sans se retourner. C'est à ce moment-là qu'on aurait dû se méfier, mais nous étions trop pressés d'être à l'abri au plus tôt.

Il était presque six heures quand Madame Irma a fait irruption dans le salon. Joseph a levé la tête de son *Encyclopédie des conflits européens* et a aperçu Robert, son vieil ours en peluche, suspendu par une jambe au bout du bras de la femme de ménage.

95 - Y serait temps de le faire nettoyer, votre Teddy, il va bientôt tomber en morceaux.

- Justement, il est bien trop fragile pour qu'on le lave. Il faut que vous le remettiez tout de suite là où vous l'avez trouvé. C'est lui qui m'a protégé pendant toute la guerre. C'est pas aujourd'hui qu'il va me laisser tomber.

100 - Sauf que ça fait deux fois que je tue une mite dans votre chambre, Monsieur. Et si j'ai bien observé, il y en a plus d'une qui a pondu dans la fourrure de votre Teddy. Quand tout ça aura germé, il y a la sciure qui va gicler de tous les côtés. Si la vermine ne l'a pas rongé avant.

- Irma, ce n'est pas gentil de parler comme ça de Robert, surtout devant lui.

- Hé bien, moi, si j'étais vous, j'emmènerais Robert au nettoyage à sec au plus vite. Ils font ça très bien. Si vous voulez, je peux le déposer en rentrant, c'est sur mon chemin.

105 Il n'en était pas question. Si Robert devait se rendre au nettoyage, ce serait lui, Joseph, qui le conduirait. Et d'ailleurs, pour ne pas reporter à demain ce qui peut se faire dans la minute, Joseph enfila son loden.

Nous étions de retour au bercail. Hubert venait de s'écrouler dans le fauteuil brun du salon. Dans son dos, le sapin sans boule clignotait sous une guirlande lumineuse. Je me suis assis sur le

110 sol, j'ai retourné le sac de fric. Ça a roulé de tous les côtés sur la carpe-
tette. Je me suis attaqué aux billets, c'était le plus gai. Il y en avait de toutes les couleurs. y a pas à dire, ils font bien leur boulot à
la banque nationale. Il y en avait des rouges, des jaunes, des bleus et des roses. Et plein de zéros qui
s'alignaient. J'ai commencé à compter. Hubert s'est levé ; il a marché jusqu'à la grande fenêtre en
façade. Il a collé son front contre la vitre. Il n'avait pas encore dit un seul mot depuis que nous
115 étions rentrés.

- J'ai un sale pressentiment, a-t-il lâché tout d'un coup.

- Qu'est-ce que tu racontes ? Ça n'a jamais été aussi facile. Rien qu'avec les pièces on peut se
payer le lotto pendant trois mois. Qu'est-ce que tu viens mâchonner avec tes pressentiments ? Va
plutôt me chercher une bière à la cuisine.

120 - J'ai l'impression que je viens de voir le vieux, l'imbécile au chapeau, qui sortait du *Tout à
cinquante francs* de l'autre côté de la rue.

- Laisse tomber, tu vois des vieux partout.

- C'était lui, j'en suis sûr, il nous a suivis.

125 - C'est pas compliqué de nous suivre, on est garés à cent mètres. Laisse tomber. Viens
m'aider à trier les manteaux, ça te changera les idées. Il y a quatre-vingt-six mille six cents francs en
billets.

- J'suis pas tranquille. On ferait mieux d'éteindre la lumière et de couper la guirlande. On
nous repère sans problème de la rue avec le lustre du salon.

- Qu'est-ce que tu peux être lourd quand tu veux.

130 Blam ! La porte de l'appartement a claqué d'un coup. Hubert s'est mis à pâlir devant la
fenêtre, pendant que je me redressais sur les genoux. C'est moi qui avais refermé la porte en
rentrant. J'avais pas tiré le verrou. C'était trop tard : quelqu'un venait d'entrer dans l'appartement.

135 Il était un peu plus de dix-huit heures, Joseph attendait son ticket. La préposée du pressing,
une gentille blonde, revenait de l'arrière-boutique où elle avait emporté Robert, suspendu à son
cintre.

- Je dois vous le compter comme manteau de fourrure. Vous comprenez, c'est fragile.

- Je comprends, je comprends. Faites-y bien attention.

140 C'est à ce moment précis qu'ils étaient entrés. Deux types à la tête couverte d'un bas Nylon,
le revolver à la main. En un éclair, ils avaient vidé la caisse enregistreuse, puis le plus grand des
deux malfrats s'était précipité dans l'arrière-boutique. Le cœur de Joseph s'était mis à tambouriner. Il
l'avait vu, le grand type avec son bas Nylon, enfourner Robert dans son sac de plastique gris. Il
l'avait vu emporter Robert et son cœur s'était mis à pomper et son souffle à haleter. *Jamais
abandonner. Toi comprendre*, avait dit la vieille sorcière. *Jamais abandonner. Sinon malheur toute
ta vie.*

145 Hubert s'est approché de la porte à double battant, la porte qui sépare le salon du hall d'entrée de l'appartement. Il avançait lentement, sans bruit. Je retenais ma respiration. On n'entendait que le clic clic du sapin qui clignotait.

Puis tout s'est précipité. Le battant s'est ouvert en un grand mouvement d'air. Hubert a voulu reculer mais le tapis a bloqué sa semelle. Le type s'est dressé devant nous, dans son loden. Il ne tremblait plus. Au bout de son bras tendu, il y avait un pistolet automatique, un énorme machin
150 brillant comme on n'en voit que dans les films. Il l'a pointé sur le front d'Hubert.

- Ma carte ? Où est-elle ?

Hubert l'a sortie de sa poche. Le vieux l'a empoignée d'un geste brusque.

- Et les sacs ? qu'il s'est mis à hurler.

155 Le type s'est avancé sur le tapis, il piétinait mes tas de billets comme si c'étaient des feuilles mortes dans un parc d'attractions. Il a retourné le premier sac, puis le second. Les vestes en cuir, les manteaux de renard et ceux de vison, tout s'est affalé sur le sol. Le vieux a regardé Hubert dans les yeux. Du tas de vêtements, il a retiré une patte, puis, au bout de la patte, un ventre, une tête et d'autres pattes. C'était un ours en peluche. Un stupide ours en peluche brunâtre aux yeux de verre
160 qui pendouillaient au bout de fils mal cousus.

- Allongez-vous sur le sol, les mains sur la tête.

Je me suis exécuté. Hubert encore plus vite que moi.

- Si vous bougez, je vous explose la cervelle, a encore annoncé le vieux.

165 Je l'ai entendu qui reculait lentement vers le hall. Il a franchi la porte de l'appartement. On n'entendait plus que la guirlande électrique qui clic-cliquait.

Ce type était un malade. Il y avait plus de quatre-vingt mille francs et il s'en était allé sans un franc. Et dire qu'il aurait pu nous exploser la cervelle à n'importe quel moment dans la voiture. On aurait eu l'air fier avec notre magnum en plastique. J'aurais dû le savoir, il ne faut jamais emporter un mec comme otage. Toujours prendre une femme.

170 La porte d'entrée a claqué. Le bruit a résonné dans le silence de la cage d'escalier.

J'ai tourné la tête vers Hubert, il m'a regardé avec des yeux de cabillaud maltraité.

Dzz ! Dzz ! a lâché la sonnette de l'ouvre-porte. J'ai traversé la pièce.

Dzz ! Dzz ! A nouveau, l'ouvre porte. J'ai décroché.

175 - Vous savez comment on appelle deux imbéciles qui se laissent impressionner par un petit vieux et un pistolet en plastique ? Des gamins.

C'est sur ces mots que le vieux a disparu avec son loden et son chapeau.

Depuis ce jour-là, chaque année, on reçoit une carte entre la Noël et le Nouvel An. Il n'y a pas beaucoup de texte, juste un dessin de revolver qui braque deux types devant un sapin et une signature maladroite. *Je vous souhaite de bonnes fêtes.* C'est signé Robert.

Il n'y a pas de doute, c'est l'autre vieux cinglé au loden qui se fait une rechute. En tout cas, c'est certain aussi, depuis ce jour-là, Hubert et moi, quand on va faire le plein de liquide, on emporte n'importe quoi comme otage, mais on ne touche plus aux vieux. Surtout dans les boutiques de nettoyage à sec.

ANCION Nicolas, *Les ours n'ont pas de problèmes de parking*, éd. Le Grand Miroir, 2001.

La motoneige

Avec son moteur et ses skis permettant de partir à la conquête de grands espaces, la motoneige a un côté séduisant. Mais le revers de la médaille est qu'elle n'est pas nécessairement la meilleure amie de l'environnement...

Depuis la nuit des temps, l'être humain a toujours dû s'adapter à son environnement. Ainsi, les habitants des vastes contrées enneigées ont dû trouver des solutions pour se déplacer durant les rudes mois d'hiver. C'est ainsi que sont nés le ski ou encore les raquettes à neige.

Pour transporter des marchandises, l'homme a aussi utilisé l'animal comme le renne, le chien ou encore le yack. Mais pour aller plus vite encore, il lui fallait un engin à moteur...

Ce petit bolide est finalement sorti de l'imagination du Canadien francophone Joseph Armand Bombardier¹, dans les années 1930.

Une machine à moteur munie d'un guidon, montée sur deux skis à l'avant et propulsée par une courroie appelée chenille : le tour était joué ! L'invention commença à faire un malheur vers 1960, date du début de sa commercialisation. Bien vite, cette motoneige allait avoir deux utilités.

D'une part, les déplacements, à tel point que maintenant encore, elle est le moyen de transport idéal du côté du Groenland ou encore dans le nord de la Finlande, du Canada ou des Etats-Unis. D'autre part, les loisirs !

Explorer des régions inaccessibles

Le Canada, avec ses terres enneigées une bonne partie de l'hiver, était le terrain de jeu idéal pour une telle aventure. Aujourd'hui, ils sont des milliers à partir sur les pistes, à s'avancer dans les forêts ou sur les lacs gelés et ainsi, à pouvoir explorer des régions inaccessibles pour les automobilistes ou trop reculées pour les piétons. Une fois la nuit tombée, ces Davy Crockett des temps modernes plantent la tente pour le bivouac ou s'arrêtent dans des gîtes perdus et spécialement conçus pour les accueillir.

Evolution incontournable, la motoneige se décline aussi en sport de compétition. Le but du jeu ? Etre le plus rapide sur un circuit de vitesse recouvert de neige et de glace. Ou encore, filer le plus rapidement possible sur un parcours tracé à travers les campagnes et les bois. Une des épreuves les plus connues est le Raid Harricana qui est un peu le Paris-Dakar des neiges puisqu'il se déroule en plusieurs étapes. Mais l'épreuve la plus spectaculaire reste le snocross où, cramponnés à leur motoneige, les concurrents doivent évoluer sur une courte piste parsemée de trous et de bosses ce qui leur permet d'effectuer des sauts !

Une menace pour l'environnement ?

Un engin permettant de passer à peu près partout et de partir, en toute liberté, à la conquête de grands espaces vierges : la motoneige avait

tout pour plaire aux passionnés des sports mécaniques ! Cependant, il ne faut pas perdre de vue que ce bolide est un engin à moteur. Il nécessite donc une certaine habileté au niveau du pilotage et surtout, le respect des consignes de sécurité, sous peine de valser rapidement dans le décor ou sur un arbre !

Par ailleurs, l'utilisation régulière de cet engin comme loisir pose également certaines questions, les mêmes qui surgissent chez nous à propos des 4X4 ou encore de ces petits bolides à quatre roues baptisés quad. En effet, est-il bien nécessaire et raisonnable d'aller ainsi traverser des zones naturelles avec un engin bruyant et polluant qui peut donc détériorer la flore et perturber la faune ? Tout est probablement une question de juste milieu : l'idéal est de délimiter des espaces où cette pratique est autorisée et de l'interdire ailleurs.

A l'origine, la motoneige a été inventée pour permettre à l'être humain de s'adapter au milieu hostile dans lequel il vivait et donc, de se déplacer dans des conditions difficiles. Il ne faudrait pas que l'histoire s'inverse et que la motoneige se transforme en un engin qui menacerait l'environnement ...

1. Voir le site Internet www.museebombarder.com qui contient une foule d'informations, mais aussi de photos sur l'histoire de la motoneige.

Editions Averbode – extrait de ID n°5 de janvier 2006

REGRETS

- Si au moins j'avais pu vivre comme les jeunes d'aujourd'hui ! dit Astor.

- Malheureusement, nous sommes nés à une autre époque ! soupira Grak. Nous ne pensions qu'à travailler, nous, c'était vraiment une autre mentalité. Ils en ont de la chance, eux, de pouvoir satisfaire tous leurs désirs !

5 - Hé oui, si seulement nous avions pu faire de même !

Assis au soleil, sur la terrasse de l'hospice où ils étaient hébergés depuis des années, Astor et Grak, désormais vieux et pleins d'infirmités, avec des douleurs incessantes dans leurs articulations qui grinçaient, avaient continuellement besoin de soins.

Une infirmière s'approcha avec un plateau.

10 - Vous préférez déjeuner ici ? demanda-t-elle.

Elle posa sur la table deux boîtes en fer avec des pailles, et Astor et Grak aspirèrent goulûment toute l'huile lubrifiante qu'elles contenaient.

15 Cet hospice était réservé aux vieux robots inaptes au travail. Ce pays était en effet à l'avant-garde dans la construction de modèles de plus en plus perfectionnés : après ceux programmés pour accomplir des opérations simples, par exemple trouser une tôle ou visser un boulon, on était passé à ceux capables d'effectuer des travaux complexes, puis carrément aux robots pensants. Et on continuait toujours à les perfectionner.

- Ce sont de sacrés veinards, ceux de la nouvelle génération, remarqua Astor. Regarde-les : aurais-tu pu imaginer une chose pareille ?

20 Dans la rue, devant l'hospice, étaient en train de passer deux jeunes robots enlacés.

- Ils ont l'air pleinement heureux, dit Grak, moi aussi je les envie.

- Toi, de quel sexe aurais-tu voulu être ? demanda Astor. Masculin ou féminin ?

- Je ne sais pas, je n'arrive pas à bien comprendre la différence.

25 Les tout derniers modèles, fabriqués en deux versions, homme et femme, étaient capables non seulement d'accomplir n'importe quel travail, mais aussi de tomber amoureux.

- Rentrons, proposa Astor. Le soleil s'est couché, et je commence à sentir l'humidité de l'air. Je ne voudrais pas rouiller.

30 En grinçant, ils se levèrent de leurs chaises et se rendirent à l'atelier pour l'habituelle révision du soir. Le mécanicien de service resserra à Astor une vis qui s'était un peu dévissée et huila l'engrenage d'un genou de Grak.

Après quoi, ils rejoignirent la salle de séjour où les robots de l'hospice passaient la plus grande partie de leur temps à regarder la télévision. A peine installés dans leurs fauteuils, ils furent tout de suite fascinés par les images qui défilaient sur l'écran.

35 C'était une histoire d'amour, le genre d'émission qu'ils préféraient, même s'ils n'arrivaient pas très bien à les comprendre. Celle-ci, particulièrement passionnante, racontait les aventures de deux jeunes amoureux.

- Si seulement je pouvais renaître maintenant ! s'exclama Astor. J'aimerais tant éprouver ce qu'éprouve ce jeune homme : ce doit être tellement beau !

- Et aussi ce qu'elle éprouve, elle ! ajouta Grak.

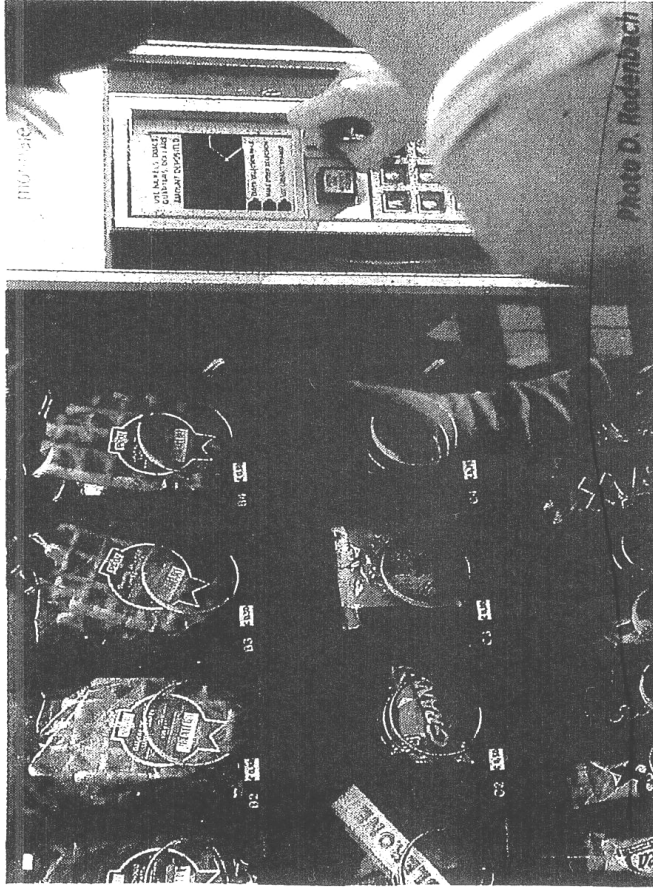
40

La télévision était en train de retransmettre l'histoire de Roméo et Juliette.

M. ARGILLI, *Nouvelles d'aujourd'hui*, Flammarion, Castor Poche, 1990

Autorisation de reproduction accordée par les éditions De Agostini

Les kilos ou les euros ?



Entre le marketing et la santé, la France a tranché : désormais, les distributeurs automatiques de boissons et de confiseries seront interdits dans les écoles. Et chez nous ? Rien à signaler pour l'instant

EN Belgique, on estime à 173.000 le nombre de distributeurs placés dans les lieux privés et publics (gares, snacks, entreprises...) et gérés par une trentaine de sociétés. Environ 14 % de ces machines sont installés dans les écoles (de la maternelle à l'université). Il s'agit d'un business considérable. Un exemple : Coca-Cola Enterprise Belgium (2.500 employés, 771 millions d'euros de chiffre d'affaires en 2003) gère à lui seul 4.000 distributeurs dans le secondaire et 800 dans le primaire. Selon nos informations, cela représente plus de 13,5 millions de litres de boissons, soit environ 40 millions de boîtes écoulées chaque année.

Le slogan de Coca : « assurer un rafraîchissement varié et de qualité irréprochable ». Le géant du soda

propose une large gamme de produits (boissons sucrées, jus de fruits, eaux...).

L'entreprise a instauré un « code de conduite » limitant la publicité dans l'école, garantissant une offre « équilibrée », fournissant des emballages « adaptés »... D'autres sociétés de distribution ont fait de même. Dans tous les cas, un contrat est passé avec l'école. Celle-ci s'engage à accueillir (et parfois à gérer) le distributeur. En contrepartie elle reçoit une part des bénéfices sur les ventes. Un athlète de 1.000 élèves peut, par exemple, compter sur une recette annuelle d'environ 7.000 euros.

Avec une telle somme, les écoles réfléchissent à deux fois avant de supprimer ces machines. Mais au fait, à quoi sert l'argent ? Nous avons demandé à des directeurs ce qu'ils faisaient des recettes engrangées. Leurs réponses nous rappellent à quel point le débat entre éthique et commerce n'est pas toujours simple.

HUGUES DORZÉE

Cet argent sert à Acheter des livres

LES DISTRIBUTEURS de friandises et de boissons sucrées ont un impact néfaste sur la santé et le poids des élèves. Mais alors pourquoi tant d'écoles choisissent-elles d'en installer ? Parce que cela rapporte de l'argent. Et que l'argent manque souvent dans les écoles.

Le collège Notre-Dame de Basse-Wavre compte 2000 élèves et cinq distributeurs. Chez nous, ils rapportent 8.000 euros par an, reconnaît Bernard Goedseels, gestionnaire de l'établissement. Cet argent sert à l'entretien des bâtiments, à l'achat de matériel, il permet aussi d'aider financièrement les élèves moins favorisés.

A l'école communale Clarté de Jette, les distributeurs de « crasses » sont bannis. Notre école est tournée vers l'éco

consommation, explique Sabine Van Schepdael, la directrice. Dernièrement, nous avons reçu des fontaines à eau. Et nos distributeurs ne fournissent que des jus de fruits et des produits laitiers. En fait, on s'est rendu compte que, souvent, les enfants consomment des boissons sucrées parce qu'ils n'ont rien d'autre sous la main. Et l'argent récolté, à quoi sert-il ? A étendre le choix des livres, par exemple, poursuit la directrice. Ce budget supplémentaire est toujours investi dans des projets pédagogiques.

LES YAOURTS ? BOF !

A l'Athénée royal de Hannut, l'argent récolté grâce aux

distributeurs est injecté dans une caisse à vocation sociale Celle-ci permet d'aider les élèves de familles démunies ou nombreuses dans les frais scolaires, explique Sabine Haot, la préfète. On offre également un cartable aux enfants de première primaire, un livre à la Saint-Nicolas...

L'Institut technique et professionnel Notre-Dame de Namur, qui compte 600 élèves, dispose de trois distributeurs de boissons froides, un de boissons chaudes et deux de friandises. Nous traitons avant avec Coca-Cola mais nous avons décidé de changer, explique Philippe Tonneau, le directeur. Nous avons pris un accord avec une société qui laisse de la place aux produits Oxfam, issus du commerce équitable. La politique de l'école étant axée sur la santé, j'ai interdit certains produits comme

les chips. Nous avons un débat dans l'école autour de ces distributeurs. Les interdire n'est pas la solution. Près de 50 % des jeunes ne déjeunent pas. Les priver de la possibilité de grignoter quelque chose n'est pas bon pour leur concentration tout au long de la journée...

Et pourquoi pas de distributeurs de produits laitiers ? Nous avons déjà tenté l'expérience mais les yaourts n'ont pas eu de succès. C'était dommage de les voir pourrir... Et à quoi sert l'argent puisé dans les six machines ? Nonante pour cent des bénéfices permettent de combler le déficit de notre snack-restaurant. Le reste sert à l'achat de matériel.

ANNE-CÉCILE HUWART

Ministère de la Communauté française
A.G.E.R.S. - Service général du Pilotage du système éducatif

D/2006/9208/10